

LES FIANCÉES EN FOLIE

un film de **Buster Keaton**

accompagné du court-métrage

THE RAILRODDER de **Gerald Potterton**

« *L'une des plus **farouches** et **originales** courses-poursuites sexuelles du cinéma* »

LE MONDE

« *Potterton rend hommage à l'équilibrisme distrait et néanmoins **parfaitement maîtrisé** de Keaton* »

LIBÉRATION

« *Une course-poursuite **ébouffante** au cours de laquelle Keaton enchaîne certaines des cascades **les plus inventives** de sa carrière* »

TROIS COULEURS

« *Un **classique** de Buster Keaton, à voir avec The Railrodder, un film juste **incroyable*** »

PARIS MÔMES

« *Aux côtés d'un **talent** d'acteur, c'est un **virtuose** de la cascade qui se déploie ici, sous les yeux ébahis du spectateur* »

CRITIKAT

« *Une des comédies **notables** dans la carrière de Buster Keaton* »

L'OFFICIEL DES SPECTACLES

« *Une **réussite** délirante, drôle et élégante* »

À VOIR-À LIRE

« *Un **grand film** burlesque* »

BENSHI.FR

« *Un **petit trésor** du cinéma burlesque* »

BUBBLE MAG

AU CINÉMA LE 8 MARS

Le Monde

Quand des hordes de mariées avides coursaient et courtoisaient Buster Keaton

« Les Fiancées en folie », réalisé en 1925 par l'un des maîtres du burlesque américain, ressort

REPRISE

Je m'intitule, dans l'original, *Seven Chances*, je date de 1925, je suis muet en noir et blanc, je suis un petit chef-d'œuvre signé d'un maître du burlesque américain, l'impassible, élégant et acrobatique Buster Keaton. Comme rien n'est simple, je pourrais aussi bien, sans la distance qui permet de situer le film dans son époque, être l'objet aujourd'hui de campagnes violentes sur les réseaux sociaux et de procédures en bonne et due forme. Je suis, quoique follement drôle, antigay, antisémite, antinoir et passionnément misogynne.

Voici l'histoire : Jimmy Shannon, courtier timide, en pince pour la belle Mary, sans avoir le courage de se déclarer. Cela vaut au film un prologue romantique qui montre notre homme devisant à chaque saison qui passe avec la belle devant sa maison sans que rien progresse, sinon le temps. Un élément inopiné va précipiter les choses. James, au bord de la faillite, apprend qu'il hérite de son grand-père une somme de 7 millions de dollars, à la seule condition qu'il soit marié avant ses 27 ans. L'ennui, c'est que James aura 27 ans le jour même à 19 heures.

S'ouvrant maladroitement à Mary de cette occasion en pensant faire d'une pierre deux coups, James la contrarie et, pressé par son

associé, se lance montre en main dans une stratégie de conquête tous azimuts qui ne lui vaut que rebuffades et quolibets. L'associé, plus versé que James dans les attendus de la civilisation où ils vivent, publie une petite annonce qui révèle qu'un jeune millionnaire attend à l'église les impétrantes qui voudraient l'épouser. Le tournant pataphysique du film est ici, puisque tout ce que la ville compte de femmes envahit l'église en voile de mariée, le journal sous le bras, plus laides les unes que les autres, et chacune bien décidée à se battre pour son bifeck nuptial.

Gynocratie affamée

Vert de peur, James prend illico la poudre d'escampette, poursuivi à travers les rues et les montagnes de Los Angeles par des hordes de mariées avides et agressives qui saturent l'écran et détruisent tout sur leur passage. La drôlerie fantasmagorique de cette gynocratie affamée, la virtuosité de la composition des plans et des mouvements de caméra, le surréalisme visuel qui en résulte, les époustouflantes prouesses physiques réalisées par Buster Keaton, contribuent à faire de cette course-poursuite sexuelle l'une des plus farouches et originales de l'histoire du cinéma.

Certains passages du film dénotent, il est vrai, les préventions morales et ethniques de la société américaine de cette époque. Ils se

L'une des plus farouches et originales courses-poursuites sexuelles de l'histoire du cinéma

situent dans la première partie lorsque, une fois épuisée la liste des candidates possibles au mariage dans des lieux de sociabilité bourgeoise, Keaton recourt dans la rue à des manœuvres de plus en plus désespérées. Il entre d'abord dans un cabaret où se produit une danseuse, pour en ressortir aussitôt amoché, l'affiche révélant alors le nom de l'artiste, Eltinge, célèbre acteur qui se travestissait en femme, punchant volontiers les clients mettant pour cette raison en doute sa virilité.

Une deuxième jeune femme, d'allure austère et lisant un journal, est ensuite abordée sur un banc. Tandis qu'elle le déplie en haussant les épaules, James s'aperçoit qu'il s'agit d'un journal yiddish (*Le Forverts* en l'occurrence) et se lève sans insister. C'est alors qu'une silhouette ondulante le dépasse. Tandis qu'il se porte à sa hauteur et que la coupe permet à

la caméra de les saisir de face, il s'aperçoit qu'il s'agit d'une femme noire et abandonne sans un mot la partie. Rien ne devrait cependant empêcher de penser que le film est une critique plutôt acerbe de l'obsession du profit qui régent la société américaine.

Le hasard fait que, en Union soviétique, un autre film entremêlant mariage et plus-value capitaliste sorte lui aussi en 1925. C'est *Le Bonheur juif* d'Alexis Granowsky, qui met en scène « l'homme de vent » Menahem Mendl (personnage créé par l'écrivain yiddish Sholem Aleikhem) dans un rôle de marieur impécunieux et guignard. Dans un rêve dont il a le secret, le chroniqueur indigent s'imaginaire sur un grand pied, associé au baron de Hirsch dans le commerce à échelle industrielle de fiancées juives à destination des célibataires juifs américains. Et voilà les promises en tenues de mariée qui arrivent au port, burlesquement débarquées par centaines d'un train de marchandise pour embarquer vers le Nouveau Monde. On se plaît à penser que, renonçant aux célibataires juifs et passant du rêve au cauchemar américain, elles y ont rejoint la meute qui course férocement Buster Keaton dans *Les Fiancées en folie*. ■

JACQUES MANDELBAUM

Les Fiancées en folie, de et avec Buster Keaton, Ruth Dwyer (1 h 12).

Libération

Buster Keaton, flegmatique jusqu'au bout



Pour la reprise en version restaurée des *Fiancées en folie* (*Seven Chances*) de et avec Buster Keaton, le distributeur Splendor Film sort aussi en avant-programme *The Railroad* de Gerald Potterton (*photo*), datant de 1965, soit la même année que *Film* de Samuel Beckett et un an avant la mort de l'homme qui ne riait jamais. Cinéaste canadien qui devait se faire un nom au début des années 80 avec le film d'animation *Métal hurlant*, Potterton rend hommage à l'équilibrisme distrait et néanmoins parfaitement maîtrisé de Keaton, vieil homme juché sur une machine minuscule traversant d'immenses étendues industrielles ou montagneuses, buvant le thé, prenant des photos à la chambre, se faisant cuire des œufs sans jamais s'arrêter de rouler. Keaton, septuagénaire, est parfait d'indifférence dandy. **D.P.**

PHOTO SPLENDOR FILMS

TROISCOULEURS

LA CRITIQUE D'ÉLISE, 8 ANS

LES FIANCÉES EN FOLIE



« C'est l'histoire d'un homme qui apprend qu'il recevra 7 millions de dollars s'il arrive à se marier.

Du coup, il est poursuivi par des milliers de fiancées qui veulent l'épouser. Moi, je ne ferais pas comme elles. Je m'en fiche un peu de l'argent, du moment que j'ai des amis. En tout cas, le héros fait des trucs incroyables pour échapper aux épouses – à mon avis, il a travaillé dans un cirque avant de tourner dans ce film. Maintenant que je connais quelques dates, je dirais que *Les Fiancées en folie* se déroule durant l'année 1896. On le voit parce que : déjà, il y a des voitures à vapeur ; ensuite on dirait que toute la vie des femmes est une grande fête, car elles portent toujours des vêtements de bal ; et puis *Les Fiancées en folie* est en noir et blanc, et muet, parce que, dans les films de l'époque, on n'avait pas de caisse enregistratrice de sons, et ils remplaçaient les paroles par des écriteaux. Mais le son et la couleur ne m'ont pas manqué ; au contraire même, comme ça on imagine ce que l'on veut. Et puis, c'est très pratique pour les sourds et muets. »

COUL : KIDS

LE PETIT AVIS DU GRAND

Les Fiancées en folie s'articule autour des deux principaux talents de Buster Keaton : tandis que la première partie joue sur le côté clown triste de l'acteur, avec une pétillante parodie de comédie romantique, le second acte est une course-poursuite ébouriffante au cours de laquelle Keaton enchaîne certaines des cascades les plus inventives de sa carrière. Cette succession de tours de force préfigure à la fois les maîtres du cinéma d'action (on pense très fort à Jackie Chan) et les jeux vidéo de type *Mario Bros.*, tous deux descendants directs de ce maître du cinéma. ● JULIEN DUPUY

—
: « Les Fiancées en folie »
de Buster Keaton
Splendor Films (1h17)
Ressortie le 8 mars
Dès 4 ans
—

COMPOSE LE MOT MYSTÈRE À PARTIR DES LETTRES DE
COULEURS CACHÉES DANS LE TEXTE :

Paris

MÔMES

Muet d'admiration

REPRISE DANS DES VERSIONS FLAMBANT NEUVES DES *FIANCÉES EN FOLIE* ET DU PLUS RARE *THE RAILRODDER*, AVEC UN BUSTER KEATON EN NOIR ET BLANC... ET EN COULEURS !

Ne dites pas à vos enfants que c'est un film muet. Annoncez-leur plutôt que c'est sans paroles. Ce sera plus juste, d'ailleurs. Car *The Railrodder*, ultime film avec Buster Keaton, a été réalisé en 1965. La couleur y est, le son aussi – même si tout a été postsynchronisé, mais ça ne parle pas. Et pour cause ! Après s'être jeté dans la Tamise pour rejoindre le Canada à la nage, Buster se goure de rivage et, pour achever son périple de plusieurs milliers de kilomètres, monte sur un wagonnet de maintenance qu'il ne peut arrêter. Il est donc seul et il lui arrive évidemment énormément de choses. Le film est juste incroyable, à voir avec *Les Fiancées en folie*, classique de Buster Keaton version quarante ans de moins et sans couleurs. Quelle importance – le génie est incolore !

► **Les Fiancées en folie, de Buster Keaton, et The Railrodder, de Gerald Potterton. A partir de 8 ans. Sortie le 8 mars.**

l'officiel des spectacles

DU MERCREDI 8 AU MARDI 14 MARS 2017

N°3663

♦ **FIANCÉES EN FOLIE (Seven Chances)** (1925 - 0h56)

États-Unis. Noir et blanc. De Buster Keaton. Avec Buster Keaton, Ruth Dwyer, T Roy Barnes, Snitz Edwards, Frances Raymond, Erwin Connelly.

● **Comédie burlesque** : James apprend de la bouche d'un notaire qu'il est l'unique héritier d'une colossale fortune. L'héritage est cependant soumis à une condition impérative : James doit être marié avant son prochain anniversaire. Paniqué, le jeune homme a désormais en tout et pour tout vingt-quatre heures pour convoler en justes noces. Il a bien une petite idée concernant l'heureuse élue, mais devant les raisons si peu flatteuses de sa demande en mariage, sa bien-aimée refuse de l'épouser.

● **Fiancées en folie** est une adaptation de la pièce *Seven Chances* de Roi Cooper Megrue. Le film connaîtra un beau succès au box-office et fait partie des comédies notables dans la carrière de Buster Keaton. À noter que Jean Arthur fait l'une de ses premières apparitions au cinéma avant de devenir une véritable star quelques années plus tard. Pour sa réédition, il est accompagné du court-métrage *The Railrodder*.

Le Desperado 5* - Maule 78 - La Courneuve 93 - Montreuil 93



LES FIANCÉES EN FOLIE
de Buster Keaton

LES FIANCÉES EN FOLIE

de Buster Keaton



LADIES DAY par Nicola Brarda (le 7 mars 2017)

Jimmy, partenaire associé d'une firme de courtiers sur le point de faire faillite, reçoit la visite d'un notaire venu lui annoncer qu'il héritera de son grand-père la coquette somme de sept millions de dollars, à condition toutefois d'être marié d'ici le jour de son vingt-septième anniversaire, à 19h. Coïncidence : son anniversaire a lieu le jour même, et la nouvelle lui fournit l'occasion de se déclarer à Mary, la femme qu'il aime. Mais quand un quiproquo pousse cette dernière à refuser sa demande, Jimmy doit trouver à son cœur une autre élue : il a jusqu'à sept heures.

Énième témoignage **de l'excellence du travail de restauration** mené par la Cinémathèque de Bologne, *Les Fiancées en folie* débute avec une suite de petits vignettes où l'on voit Jimmy en compagnie de sa bien-aimée, et d'un petit chiot. Le tout précédé d'une notice qui nous apprend que Jimmy veut déclarer sa flamme à Mary. D'un tableau l'autre, les saisons défilent, le chiot se mue en un épagneul, et Jimmy, décidément aussi amoureux que timide, continue à « vouloir déclarer son amour »...

Cette ouverture initiale nous restitue Buster Keaton dans son rôle classique d'amoureux sensible et timide. Dans le même temps, elle exploite un comique bien rodé, s'appuyant sur le contraste entre le caractère hésitant du protagoniste et l'urgence de la situation. Le film déroule ainsi une suite de quiproquos savoureux, depuis la fuite du protagoniste et son associé devant le notaire qui veut leur annoncer l'heureuse nouvelle, jusqu'à la fâcherie de la fiancée qui pense que Jimmy lui demande sa main uniquement pour empocher la somme de l'héritage. C'est bien connu : quand les timides agissent, la maladresse règne.

Urgence et transgression

Si l'on reconnaît ici la patte de Keaton, *Les Fiancées en folie* semble – du moins dans ses premières scènes – se cantonner un peu trop sagement à un horizon d'attente bien précis, entre drôlerie, sensibilité et amourettes. Il n'en est rien : et **c'est toute la force du parti pris du réalisateur que de nous leurrer par cet équilibre initial, destiné à une implosion fulgurante**. Car à mesure que l'heure tourne, Jimmy se voit contraint à des expédients de plus en plus poussés pour trouver sa promise. Il est d'abord accompagné par son associé et le notaire dans un club où il fait sa demande à toutes les femmes qu'il rencontre, avant – mesure extrême – que ses deux acolytes décident de passer une annonce dans le journal, annonce qui cause l'arrivée dans l'église d'une foule de femmes en robe de mariées prêtes à s'arracher leur futur époux millionnaire, et qui, une fois congédiées par le prêtre, poursuivent Jimmy à travers la ville avec des intentions peu amicales.

L'urgence révèle son vrai potentiel : celui d'un formidable vecteur de transgression. Si les plans initiaux du film nous montrent un Keaton parodiant habilement la pantomime de la demande en mariage, la mise en scène va bien plus loin. Répétée sous toutes ses formes – faite par un ami, jetée sous la forme d'un bout de papier à une table voisine, et même lancée depuis une voiture – ladite demande fait l'objet d'une absolue désacralisation, jusqu'à se muer en une « proposition » oscillant entre le ridicule et l'indécence. Ce faisant, on quitte le cliché d'un film muet forcément innocent, voire naïf, au profit de situations cocasses qui offrent un précipité des tabous d'une époque. Ainsi de la scène où une jeune femme accepte d'épouser Jimmy et monte dans sa voiture, avant que sa mère ne l'attrape, ne lui enlève sa perruque et lui loge une poupée entre les bras, ou de l'effroi du protagoniste quand il s'aperçoit que la femme qu'il a suivi dans la rue est noire...

Time is out of joint

De fait, le véritable ressort dramatique du film tient à sa temporalité totalement détraquée : l'action, initialement statique, subit une accélération qui prend des airs d'avalanche, à mesure que les péripéties s'enchaînent. Le dernier segment du film est ainsi consacré à la course folle de Jimmy pour échapper à la foule de ses assaillantes-soupirantes. Keaton y révèle l'étendue de son intelligence corporelle. Courir sur une colline puis descendre en s'appuyant à un sapin qui chute, s'agripper au crochet d'un treuil et y rester à vingt mètres de hauteur, dégringoler le long d'une dune de sable pour sauter la tête la première dans un fleuve : **ces cascades témoignent, aux côtés d'un talent d'acteur, d'un génie purement physique.**

La légende (abondamment relayée par Keaton lui-même) veut que l'acteur tire son nom de scène, Buster, d'une chute monumentale dont il se serait tiré indemne sous les yeux ébahis de Houdini. De fait, **c'est un virtuose de la cascade qui déploie ici son talent, sous les yeux ébahis du spectateur** : le film finit par revêtir l'apparence hallucinatoire d'un cartoon, tant la plasticité du corps s'approche de l'élasticité du dessin. La force des gags et des chutes a quelque chose d'inaugural : qu'on songe au moment où les femmes en furie passent devant un ouvrier en train de construire un mur, prennent chacune une pierre, et laissent l'ouvrier seul sur son échelle devant un mur désormais inexistant ; ou au moment où Keaton plonge dans un fleuve et en ressort avec une tortue accrochée à sa cravate. Tex Avery y verrait peut-être un précurseur. **Le spectateur, pour sa part, y reconnaîtra sans doute l'enfance de l'art.**

LES FIANCÉES EN FOLIE

par François Bonini (le 27 février 2017)



Une réussite délirante, drôle et élégante malgré son fond de cruauté.

L'argument : James apprend de la bouche d'un notaire qu'il est l'unique héritier d'une colossale fortune. L'héritage est cependant soumis à une condition impérative : il doit être marié avant son prochain anniversaire. Paniqué, le jeune homme a désormais en tout et pour tout un jour pour se marier. Il a bien une petite idée concernant l'heureuse élue, mais devant les raisons si peu flatteuses de sa demande en mariage, sa bien-aimée refuse de l'épouser...

Notre avis : *Les fiancées en folie*, qui appartient à la période faste de Keaton, après *Les trois âges* ou *La croisière du Navigator*, et avant le chef-d'œuvre qu'est *Le mécano de la « Générale »*, est resté célèbre pour la poursuite du comédien par une nuée de femmes en robe de mariée, procédé qu'il avait déjà utilisé, mais avec des policiers, dans *Cops* en 1922. Ce serait lui faire injure de ne retenir que cette image, certes marquante, tant l'ensemble du film est **d'une invention constante**. Dès les premières images, en couleurs, l'hésitation de Keaton qui se manifeste par des changements de saison et la croissance du chien donne le la : son imagination débordante lui fait utiliser tout ce qui peut lui servir, de détails infimes (le chapeau qui décroche le téléphone) aux catastrophes grandioses (les éboulements). De tout il tire un parti neuf, mobilisant les trucages (la métamorphose du décor) ou les échelles de plans qui donnent à sa frêle silhouette le statut de victime des humains et des forces de la nature.

Le film donne une impression de maîtrise et de rigueur : sa construction en succession de causes / conséquences s'appuie très tôt sur un sentiment d'urgence (voir le rôle que joue l'heure à travers tous les réveils, montres, pendules et jusqu'à l'horloger incapable de renseigner le héros) et une dépense folle d'énergie ; Keaton retrouve ici un vieux procédé du slapstick, celui du mouvement perpétuel du corps burlesque : s'arrêter, c'est mourir. En ce sens toute l'hyperbole de la poursuite est une accumulation d'empêchements qui obligent le personnage à aller toujours plus vite, malgré une série d'obstacles impressionnants. Mais cette urgence à l'écran s'accompagne d'un agencement savant d'échos qui se répondent à travers tout le film : par deux fois, un homme cache une partie de l'affichage, ce qui conduit à un quiproquo ; de même Keaton s'aperçoit-il tardivement de la présence des fiancées, à l'église d'abord, puis dans la rue. On pourrait multiplier les exemples, comme le retour *in fine* du chien, mais chaque vision apporte son lot de découvertes nouvelles, de détails passés inaperçus.

La construction repose aussi sur un crescendo : la poursuite est de plus en plus folle, de plus en plus violente, de plus en plus rapide. Elle prend une dimension de catastrophe naturelle quand la nuée de femmes est implicitement comparée à une nuée d'insectes nuisibles, qu'elles s'abattent sur un mur, une équipe de sportifs ou un champ de maïs. On peut évidemment s'étonner de pareille misogynie, d'autant que les femmes de la meute sont en général disgracieuses. Pour rester dans l'indignation, le spectateur moderne sera frappé par le racisme récurrent du film, les Noirs étant nonchalants ou effrayants. Affaire d'époque, on le sait ...

Mais d'une manière générale, le monde que décrit Keaton, malgré sa drôlerie réelle, est un monde de dangers permanents, un monde peuplé de belles femmes inaccessibles (alors que les moches ...), un monde régi par l'appât du gain, un monde de brimades et de moqueries. Bref, la cruauté l'emporte et même le happy end se résume à un échec. Triste misanthropie : le genre humain est impitoyable et hostile dans son ensemble, comme d'ailleurs la nature, les animaux ou les véhicules.

Il faut dire un mot du jeu étonnamment moderne de Keaton : rien chez lui des excès de la pantomime du muet ; quand il force le trait, c'est pour répéter sa déclaration, et il est ridicule. Dirigeant les autres, il les met à son diapason et cette sobriété épargne au film le regard gêné du spectateur contemporain. Cela ajoute au plaisir réel qu'il procure, plaisir rendu indémodable par l'élégance du cinéaste, jamais grossier, et, répétons-le, par son inventivité débordante.

LES FIANCÉES EN FOLIE

par Marie Horel



Pendant longtemps, *Les fiancées en folie* a été considéré parmi les films mineurs de Buster Keaton. Il a été redécouvert dans les années soixante mais reste encore une de ses œuvres les moins connues. C'est pourtant **un grand film burlesque, à découvrir absolument**. La sortie en version restaurée (mars 2017) sera justement l'occasion de le (re)voir sur grand écran !

Dans ce film, c'est autour d'un argument amoureux que se tisse l'univers burlesque de Buster Keaton, « l'homme qui ne rit jamais ».

Le film commence sur une succession de tableaux qui donnent à voir James Shannon et Mary, la fille de son cœur, sur le même parvis de la même maison, accompagnés du même chien, toujours l'un avec l'autre, saison après saison. Une série de cartons accompagne cette fuite du temps pour envoyer ce message aux spectateurs : Jimmie ne parvient pas à avouer son amour à sa belle ! C'est donc par le corps et la parole de Jimmie, d'emblée présentés comme mis à mal, que le burlesque s'installe, dès ces premières séquences.

La deuxième partie du film est construite sur la folle et hilarante course-poursuite, associée à l'effet de marée humaine provoquée par les multiples prétendantes au mariage. L'acteur/réalisateur va ici encore plus loin dans cette impression de masse que dans un court métrage de 1922, *Cops*, où il était déjà poursuivi par des centaines de policiers.

Certaines scènes sont ainsi restées célèbres, notamment celles où les prétendantes envahissent peu à peu l'écran, dans l'église, puis dans la rue, ou quand d'énormes rochers, comme autant de doubles minéraux des femmes qui le poursuivent, dévalent sur le pauvre Jimmie.

Avec ce film, le burlesque se révèle une fois de plus comme un art de l'irruption, où le corps est malmené : de la posture figée des tout premiers plans à l'infamale course-poursuite dans la ville, tout le génie comique de Buster Keaton passe par le corps.

Lors de sa ressortie en mars 2017, *Les fiancées en folie* sera également accompagné d'un court métrage, ***The Railrodder*, de Gérald Potterton**. Dans ce film de 1965 produit par l'Office National du Film du Canada, Buster Keaton campe un de ses derniers rôles au cinéma. Le film s'ouvre sur un insert : Keaton lit un journal où l'on peut lire la formule « See Canada now ! / Pars au Canada maintenant ». Aussitôt lu, aussitôt fait ! Voilà notre personnage qui saute dans la Tamise pour arriver directement - par une mise en scène burlesque et poétique, typique de l'univers de Keaton - de l'autre côté de l'Atlantique. C'est sur un petit véhicule de maintenance ferroviaire, un *speeder*, que les spectateurs vont découvrir les paysages canadiens, tout en s'amusant de la façon dont son conducteur mange, fait le ménage et la lessive, sans jamais arrêter son engin !

Une belle immersion dans l'univers burlesque de Buster Keaton !

BONNES RAISONS D'ALLER VOIR LE FILM

1. Pour retrouver l'univers burlesque de Buster Keaton, teinté d'une subtile poésie
2. Pour découvrir sur grand écran un film de Keaton en version restaurée
3. Pour la folle course-poursuite dans la ville: mais par combien de femmes en robes de mariée Jimmie est-il donc poursuivi?
4. Pour admirer les acrobaties et les talents d'athlète de Jimmie/Buster... qui court vraiment très vite.

BUBBLE mag



Un classique

La ressortie d'un film de Buster Keaton est toujours une bonne nouvelle ! Longtemps considéré comme un film mineur, *Fiancées en folie* est pourtant un petit trésor du cinéma burlesque, avec quelques scènes inoubliables. Cette version restaurée, accompagnée d'un court métrage de Gerald Potterton, *The Railroad* (avec Buster Keaton également), ravira toute la famille ! En salle le 8 mars.

Par Nadège Roulet